

Réconcilier féminisme et christianisme

https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Reconcilier-feminisme-christianisme-2020-05-06-1201092933?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_content=20200507&utm_campaign=NEWSLETTER_CRX_LIVRES_EDITO&PMID=309c392dc6cfa0b11c0cc847fdbbc5e&_open=eyJndWlkIjoiMzA5YzYzM5MmRjNmNhZmEwYjExYzBjYzg0N2ZkYmJjNWUifQ%3D%3D

Critique

Essai. Dans son dernier ouvrage, Lucetta Scaraffia offre une réflexion acérée, tentant de réconcilier féminisme et catholicisme.

- Nicolas Senèze (à Rome) le 06/05/2020 à 15:46



La journaliste et écrivaine Lucetta Scaraffia en octobre 2016. •

Féministe et chrétienne, de Lucetta Scaraffia,

Bayard, 204 p., 17,90 €

Fort heureusement, le dernier livre de Lucetta Scaraffia ne peut se résumer à un simple règlement de comptes de l'ancienne responsable de *Donne, Chiesa, Mondo*, le supplément féminin de *L'Osservatore Romano*, dont elle a bruyamment claqué la porte il y a un an.

Certes, au fil des pages où elle revient longuement sur cette « aventure de femmes » transparaissent ses regrets d'avoir dû laisser cette « *extraordinaire niche de liberté* » devenue son laboratoire personnel de féminisme.

Or, réduire *Féministe et chrétienne* à cette amertume serait faire fi des pages passionnantes – la majorité de l'ouvrage – où elle développe une réflexion pointue sur la manière de penser ensemble féminisme et catholicisme.

Le cas emblématique des religieuses

Deux modes de pensée dont elle regrette qu'ils soient considérés a priori comme opposés. « *Les féministes catholiques ne peuvent se rallier à un féminisme qui considère la maternité comme un obstacle à la parité entre les sexes et l'avortement comme un droit sur lequel fonder la nouvelle liberté des femmes* », explique-t-elle. D'où un féminisme catholique « *sans bases autonomes véritables, sans élaboration propre, simplement nourri de l'opposition au modèle d'émancipation prédominant* ».

Or, c'est justement avec les outils de la pure pensée féministe, et notamment le concept d'oppression, mais aussi avec la théologie féminine, que Lucetta Scaraffia tente de se placer en interlocutrice tant des féministes que de l'Église. Une Église catholique dont elle relève que la « *grave crise* » qu'elle traverse « *n'a pas pour cause principale le refus d'accorder le sacerdoce aux femmes* » mais plutôt « *des problèmes concrets liés à la vie des femmes* ».

→ LONG-FORMAT. [Égalité, voile, genre... Féminisme, la bascule des générations](#)

Elle en prend pour emblématique exemple le cas des religieuses dont elle dénonce l'« *état d'oppression et de mépris* » et la « *servitude* », mettant en cause « *l'état de subalternité culturelle* » de celles qui « *ne comptent pour rien* », le plus souvent considérées comme des « *domestiques* » par les clercs qui dirigent l'Église.

La contradiction entre « culture maternelle et culture paternelle »

Tout en mettant en garde contre le discours sur le « *génie féminin* » – « *une prison pour garder les femmes à l'écart de toute décision* » –, elle voit néanmoins la lettre de Jean-Paul II *Mulieris dignitatem* comme « *une plateforme idéale pour un féminisme catholique* ».

Pour l'historienne, alors que sur ce plan la femme est aujourd'hui « *l'esclave de la technique* », c'est justement en valorisant la maternité que l'Église peut révéler un discours féministe renouvelé. Mais cela suppose de rompre aussi avec des siècles d'impensés du catholicisme tels que « *l'assimilation de l'homme à l'esprit et de la femme à la chair* ».

De résoudre, aussi, cette contradiction entre « *culture maternelle et culture paternelle* » qui traverse l'Église. Car si « *l'aptitude à faire don de soi, à se mettre au service des autres, à les écouter et à les aider* » est souvent considérée « *comme une qualité spécifiquement féminine* », elle rappelle combien il s'agit d'abord de « *la règle de comportement suggérée par le Christ à tous les chrétiens* » et souhaite qu'elle devienne « *le patrimoine de l'Église* », remplaçant « *la morale patriarcale fondée sur un pouvoir impersonnel et sur la prééminence de l'institution sur les individus* ».

« *Ce serait un bien pour tous, insiste-t-elle. Mais cela serait synonyme d'un profond changement au sein de l'Église fondé sur l'écoute des femmes, d'un renversement de sa structure patriarcale à peine masquée par une dévotion mariale affichée.* »

Crise au mensuel féminin de « L'Osservatore Romano »

<https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Pape/Crise-mensuel-feminin-L'Osservatore-Romano-2019-03-26-1201011531>

Explication

Accusant la direction de *L'Osservatore Romano* de vouloir « affaiblir » le supplément féminin *Femmes Église Monde* qu'elle a fondé, Lucetta Scaraffia a décidé de « jeter l'éponge », suivie par le comité éditorial.

- Nicolas Senèze, à Rome, le 26/03/2019



Lucetta Scaraffia et le comité éditorial annoncent leur décision de cesser leur collaboration avec le quotidien du Saint-Siège

► **Que se passe-t-il à L'Osservatore Romano ?**

Dans l'éditorial du numéro d'avril 2019 de *Femmes Église Monde*, le mensuel féminin de *L'Osservatore romano*, Lucetta Scaraffia et le comité éditorial annoncent leur décision de cesser leur collaboration avec le quotidien du Saint-Siège. « *Nous constatons en fait que les conditions pour continuer notre collaboration (...) ne sont plus réunies* », écrit Lucetta Scaraffia, la responsable du supplément lancé en mai 2012.

Elle accuse notamment Andrea Monda, le nouveau directeur du quotidien du Vatican nommé le 1^{er} janvier en remplacement de Giovanni Maria Vian, d'avoir voulu « affaiblir » l'équipe du mensuel.

« *Nous jetons l'éponge, car nous nous sentons entourés d'un climat de méfiance et d'une délégitimation progressive, nous donnant le sentiment de ne plus avoir ni le crédit ni l'estime pour poursuivre notre collaboration* », ajoute-t-elle dans une lettre ouverte au pape François. **Comment expliquer cette décision ?**

Lucetta Scaraffia a expliqué à l'Associated Press avoir pris sa décision après qu'Andrea Monda lui a annoncé vouloir assumer les fonctions de rédacteur en chef du supplément. Il aurait fait machine arrière après que le comité éditorial a menacé de démissionner et les partenaires internationaux de *Femmes Église Monde* (*Vida Nueva* dans le monde hispanophone et l'hebdomadaire *La Vie* en France) de cesser leur collaboration.

« *Après les tentatives de nous mettre sous contrôle, sont venues celles, indirectes, de nous délégitimer* », raconte Lucetta Scaraffia, donnant l'exemple d'autres femmes amenées à écrire pour *L'Osservatore Romano* « avec une ligne éditoriale opposée à la nôtre ».

« *Il nous semble maintenant qu'une initiative vitale est réduite au silence et que nous en revenons à l'antique et aride coutume de choisir d'en haut, sous le*

contrôle masculin direct, des femmes réputées fiables, accuse-t-elle dans sa lettre ouverte au pape. De cette façon, on rejette un travail positif et un début de rapport franc et sincère, une occasion de parrhésie, pour revenir à l'auto-référentialité cléricale. Justement quand vous dénoncez cette route comme inféconde. »

Dans une note diffusée mardi matin 26 mars, Andrea Monda s'est toutefois défendu de toute volonté d'« affaiblir » le mensuel *Femmes Église Monde*, d'avoir jamais « sélectionné quelqu'un, homme ou femme, sur le critère de l'obéissance » ou d'« interférer » avec le fonctionnement du supplément.

► **Que va devenir *Femmes Église Monde* ?**

Même s'il se retrouve désormais privé de l'ensemble des membres de son comité éditorial, *Femmes Église Monde* « n'est pas remis en cause », assure Andrea Monda, soulignant que « son histoire ne s'arrête pas mais continue. Sans cléricalisme d'aucune sorte ».

De son côté, interrogé par *La Croix*, Jean-Pierre Denis, directeur de *La Vie*, annonce, « sans jugement sur la crise actuelle et l'évolution de *L'Osservatore romano* », son intention de « mettre fin » au partenariat qui lie l'hebdomadaire au quotidien du Vatican, « comme cela était prévu dès le départ afin de préserver la ligne éditoriale de chaque côté ». « Cela ne remet pas en cause notre objectif de soutenir tous ceux qui veulent que le pontificat de François réussisse », ajoute-t-il.

Lucetta Scaraffia, la « féministe » du Vatican

- FRÉDÉRIC MOUNIER (à Rome) , le 14/05/2012 à 20:36



Elle n'a pas froid aux yeux, Lucetta Scaraffia. Ou plutôt « la » Scaraffia, comme on appelle en Italie les femmes en vue. Car, au Vatican, des femmes en vue, il y en a peu.

Même si la Secrétairerie d'État compte un bon quart de femmes, seulement deux sont « numéro trois » de dicastères, tandis que beaucoup sont expertes aux Musées du Vatican ou employées à la Cité.

Parce qu'elle est éditorialiste à L'Osservatore Romano, le quotidien édité par le Saint-Siège, chaque fois qu'elle l'estime nécessaire, lorsque la dignité des femmes est mise en cause, Lucetta Scaraffia monte au créneau.

L'épisode de Recife

Ainsi, à la mi-mars 2009, elle se trouvait à Paris lorsque Mgr José Cardoso Sobrinho, archevêque de Recife, prononça l'excommunication de la mère et des médecins qui avaient avorté une fillette de 9 ans violée par son beau-père. « *Ce geste ne manifestait aucune pitié*, dit-elle encore aujourd'hui. *Je me suis mise en colère. Jamais une femme n'aurait réagi de la sorte.* »

Constatant le vent de fronde qui saisit alors l'Église en France, et les nombreux évêques interpellés par leurs fidèles, Lucetta Scaraffia avait, en un coup de fil au Vatican, déclenché un contre-feu sous la forme d'un texte publié à la « une » de son quotidien, avec l'accord du secrétaire d'État. Signé du président de l'Académie pontificale pour la vie, Mgr Rino Fisichella, il appelait à la compassion, sobrement titré : « *Du côté de la fillette brésilienne* ».

« *Naturellement, je suis féministe* », affirme doucement cette universitaire romaine, mariée en secondes noces à Ernesto Galli della Loggia, éditorialiste, lui aussi en vue, au *Corriere della Sera*. « *Et je suis aussi catholique !* » Si elle se reconnaît volontiers « *anticonformiste* », elle n'a jamais été anticléricale. C'est sur cette ligne de crête qu'elle va son chemin.

« Valoriser la différence des sexes »

Sans concession, ni sur la forme – *« les femmes qui travaillent au Vatican sont agacées de n'être considérées que comme des assistantes, voire des domestiques »* – ni sur le fond – *« je ne suis pas favorable à l'ordination des femmes, mais si l'Église fait très bien de maintenir et de valoriser la différence des sexes, ce n'est pas une raison pour ne pas donner plus de pouvoir aux femmes »*.

Et la liste des postes à pourvoir est longue : *« Des femmes pourraient diriger des dicastères. De nombreuses laïques, consacrées ou non, et aussi des supérieures générales de congrégations religieuses, ont une excellente connaissance du monde. Et pourquoi pas des femmes cardinales ? Sur le fond, il n'est pas nécessaire d'être ordonné pour recevoir la barrette. Rien ne s'y oppose. »*

Laïque « normale »

Pour sa part, elle s'en tient à sa nomination comme consultant au nouveau Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation. *« J'y suis l'unique laïque "normale" ! »*, sourit-elle.

Du fond de son appartement romain tapissé de livres, dont, à portée de main, une réédition en français de *La Subversion du christianisme*, de Jacques Ellul, Lucetta Scaraffia pèse ses mots : *« L'obsession de la parité ne doit pas conduire à l'indifférenciation. Je suis une féministe de la différence, car c'est d'elle que naît la nouveauté. C'est le christianisme qui a enseigné la parité et a été à l'origine de l'émancipation féminine. »*

C'est donc avec la bénédiction de son ami historien et journaliste Giovanni Maria Vian, directeur de *L'Osservatore*, qu'elle a multiplié, ces derniers temps, des articles inattendus, notamment lors de la crise des abus sexuels.

Pas née dans un bénitier

Le 17 mars 2012, elle a fait l'éloge de l'hebdomadaire français *Témoignage chrétien*, qui « *contribue à élargir le débat et renforcer le point de vue catholique, qui ne doit pas se limiter à une répétition autoréférentielle de documents des institutions catholiques* ».

De même, le 25 octobre 2011, sous le titre « *Ainsi a failli la révolution sexuelle* », « la » Scaraffia a recensé le best-seller français *L'Envie*, dans lequel Sophie Fontanel raconte comment et pourquoi elle a décidé de vivre une période d'abstinence sexuelle.

Et pourtant, Lucetta Scaraffia n'est pas née dans un bénitier. Elle a eu 20 ans en 1968 et s'en souvient : elle fut marxiste, archéoféministe « *parce que, dans les AG, seuls les garçons avaient droit à la parole* ». De famille bourgeoise, sa mère catholique lui interdisait d'aller au cinéma, lieu de perdition, plus par peur des mauvaises rencontres que des mauvais films.

De Mai 68 au Vatican

Son père franc-maçon et sa tante communiste l'ont conduite à « faire » Mai 68... en tailleur ! Ce qui lui évita les gardes à vue. À l'université, elle s'immergea dans des travaux historiques sur Thérèse d'Avila et sainte Rita « *par intérêt purement culturel, en raison de la profusion des sources.* »

Puis vint ce dimanche matin, à Rome, il y a vingt-cinq ans. Entrant par hasard dans la basilique Santa Maria del Trastevere, elle croise une procession portant une icône du VI^e siècle, entend l'antique hymne acathiste à la Mère de Dieu. Et tout bascule : « *J'ai éprouvé une sensation de la présence divine.* »

Cette conversion « *ne m'a pas valu que des amis à l'université* », se souvient-elle aujourd'hui. Accompagnée par le P. Piersandro Vanzan, journaliste de la prestigieuse revue jésuite *Civiltà Cattolica*, elle put mettre un peu d'ordre dans ses émotions spirituelles, harmoniser le corps, le cœur et l'esprit. Et commencer une autre carrière universitaire, travailler la théologie morale, écrire dans *L'Avvenire*, le quotidien de l'Église italienne, et enfin dans *L'Osservatore*.

Le pape, « un théologien qui parle à tous »

À la suite de son livre *Deux en une seule chair*, elle répète, de studio de radio en plateau de télévision : « *La sexophobie de l'Église est un stéréotype. Elle accorde une grande importance au corps, au point de ne pas en faire seulement un instrument de plaisir, mais de relation.* »

Au bout de ce parcours atypique, la préface des œuvres complètes du cardinal Joseph Ratzinger, « *un théologien qui parle à tous* », assure-t-elle, « *un pape nécessaire en ce moment historique* ».

Lors d'un passage à Paris, Lucetta Scaraffia aimerait rencontrer Sylviane Agacinski, dont elle se sent très proche. L'édition espagnole d'un de ses livres a été publiée, par erreur, avec la photo de l'épouse de Lionel Jospin. « La » Scaraffia n'est pas loin d'y voir un signe du destin.

Lucetta Scaraffia coordonnera le nouveau supplément féminin de « L'Osservatore Romano »

Lucetta Scaraffia, est née à Turin en 1948. Historienne, journaliste, membre du Comité national de bioéthique, elle collabore à de nombreux journaux : *Il Riformista*, *L'Avvenire*, *Il Corriere della Sera* et *L'Osservatore*.

Elle coordonnera avec Ritanna Armeni, journaliste de télévision, à partir du 31 mai, un supplément mensuel féminin de 4 pages à *L'Osservatore*, qui sera consacré à l'actualité des femmes dans l'Église.